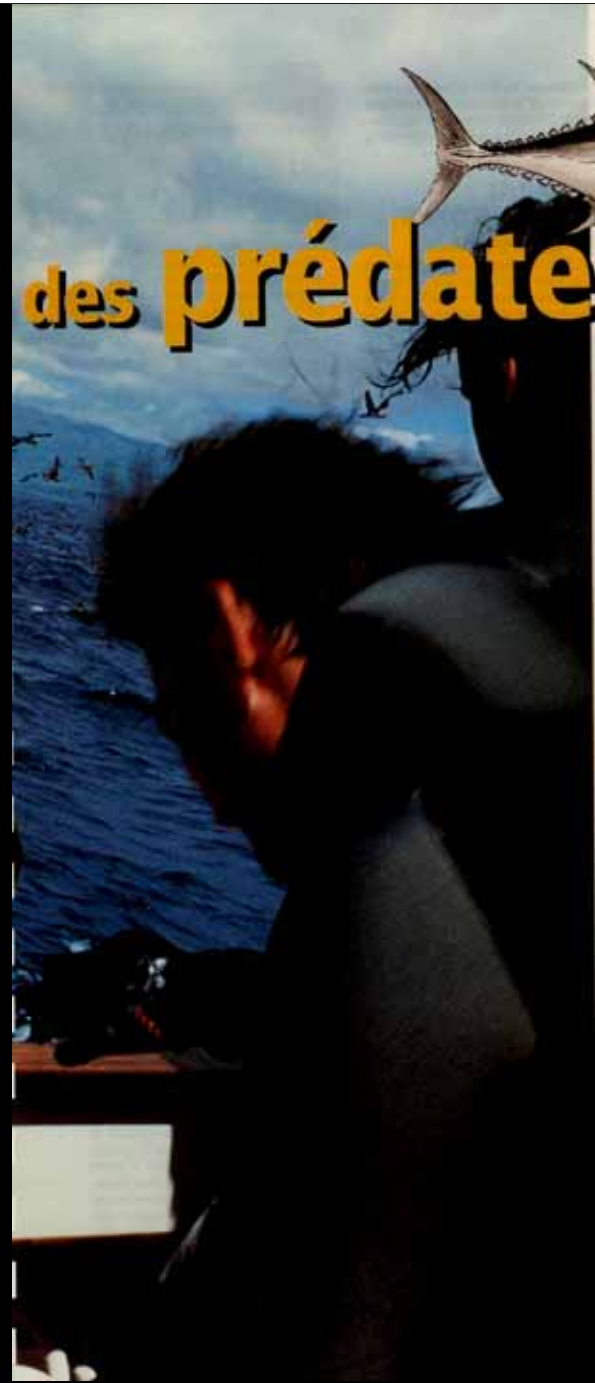


AÇORES
Reportage

Le rendez-vous

Mise à l'eau
à quelques mètres
du cœur de la
chasse.



des prédateurs



Accrochez-vous ! L'aventure relatée dans ce reportage réalisé aux Açores "décoiffe" sérieusement. Le contact avec de gigantesques thons rouges y est permanent, jusqu'à devenir dangereux. Une chasse extrême fondée sur une autre chasse, celle du poisson-fourrage, et où les acteurs sont des oiseaux, différentes espèces de dauphins et des thons. Vous comprendrez que dans ces conditions, faire des clichés relève aussi de l'exploit.

Je fais quoi, je tire ? C'est des monstres !" Franck est en transe. Sa tête émerge à peine de l'eau agitée de remous inquiétants. Les thons rouges qui viennent de lui débouler dans les palmes comme deux autobus en folie approchent les 400 kg. Les dauphins, sonar en éveil, ont esquivé la charge mais le chasseur engagé à son insu dans la bataille a encaissé l'onde de choc des deux fusées qui l'ont frôlé sans dévier d'un pouce.

DES AUTOBUS DANS LE JACUZZI

Sur le pont, c'est la folie : après trois jours de traque, on est enfin dans la chasse. Elio, notre capitaine, juché sur le flying-bridge du Bertram 36 pieds, hurle en anglais "Tuna, tuna, Eric, Franck, shoot !"
Des gerbes d'écume jaillissent autour du bateau, la mer bouillonne. Un dauphin bondit, évitant une serpe d'or qui scintille un instant : un albacore est dans la chasse, c'est sa dorsale qui vient de zébrer la surface. Le spectacle est hallucinant : un nuage de petits poissons, long comme un cachalot, s'est réfugié sous la



coque, espérant ainsi échapper à la frénésie alimentaire des prédateurs. Dauphins, thons rouges et albacores font des razzias par un mètre de fond, dès qu'une partie du banc d'alevins échappe à l'ombre protectrice du bateau.

Tirées d'un orgue de Staline, des torpilles de muscle affamé ravagent le banc, en rafales tendues et rectilignes ; indifférents aux chasseurs, les thons fondent sur leurs proies, gueule béante, éclairs d'acier semant la mort dans le nuage qu'ils électrisent. La mer se brouille et blanchit, d'autant qu'à la frénésie des thons et des dauphins s'ajoute la hargne

des oiseaux qui lardent le banc de coups de bec, dès qu'il approche de la surface ! Bientôt, l'endroit empesté et les irisations de graisse de poisson fleurissent la funeste cérémonie.

PREMIERE TENTATIVE DANS LE GRAND BAIN !

Franck prend un peu de recul pour tenter d'y voir clair dans l'eau que les restes d'alevins commencent à souiller. Il va essayer de surprendre un thon rouge à la

LE BANQUET DES OISEAUX, DES DAUPHINS ET DES THONS QU'EST-CE QU'UNE CHASSE ?

L'isolement des Açores, au cœur de l'Atlantique Nord, la proximité de fonds océaniques abyssaux, une douceur climatique permanente et l'interdiction de pêche industrielle offrent à de nombreuses espèces l'occasion de se fixer dans la zone, et d'y faire une escale de migrations, de reproduction et/ou d'engraissement. C'est le cas pour les océaux, les thons ... et beaucoup d'autres. La présence massive de "mange" ou poisson-fourrage, qui constitue la base de l'alimentation des dauphins des thons et des oiseaux de mer, explique celle de ces nombreux prédateurs.

Etape 1 : LES DAUPHINS "COMPACT" LE BANC

A l'expérience, une hypothèse est que la lumière est le facteur déclenchant de la chasse. Les chasses matinales commencent environ une heure après le lever du soleil et celles du soir, une heure et demie avant le coucher, avec des décalages imputables à la nébulosité. Elles durent rarement plus d'une heure. Les dauphins, constitués en meute serrée d'une même espèce, cherchent à "compact" un banc en l'encerclant et en saturant les proies de signaux sonores d'agression, en surface et sous l'eau. Pendant cette première phase, la chasse se déplace vite, imprévisible, sauf pour les oiseaux qui, par bonds successifs de 50 à 100 m, parviennent à croiser sa route et à prélever quelques alevins cherchant leur salut à la surface. Ensuite, le banc est totalement stressé, prêt au rituel sacrifi-



Le vol des pétrels juste au-dessus des prédateurs, qui signalent leur présence en chasse par des gerbes d'écume.

ciel ! Avant ce stade, il est impossible de savoir, de la seule observation de surface, si les thons se sont joints à la chasse.

Etape 2 : DESTRUCTION DE LA BOULE

Cerné par les dauphins, le banc est maintenu dans un périmètre de cordée entre 3 et 10 m de la surface. Le banc se structure en géode organique d'aspect métallique, de plusieurs mètres de diamètre, totalement opaque, suspendue entre deux eaux : les petits poissons, essayant d'échapper aux prédateurs qui les agressent dans toutes les directions, forcent vers le centre du banc qui prend alors cette forme sphérique. Oiseaux, thons et dauphins prennent leur tour : pelé comme un fruit, le banc diminue à vue d'œil. Quinze à vingt minutes se passent ainsi d'une frénésie alimentaire aussi sauvage qu'organisée. Quatre ou cinq passages des thons d'au moins 900 kg chacun déciment le banc. Quand celui-ci est réduit à la taille d'un ballon de basket, la chasse se disperse. Dans l'eau, les prédateurs un moment réunis repartent vers leurs territoires respectifs, attendant que l'appât soit comié à la même table pour le dîner ou le petit-déjeuner suivant, une douzaine d'heures plus tard.

étrégnait déjà s'échappe. Déception. Il n'y aura pas d'autre occasion aujourd'hui.

En rentrant au port, nous croisons la petite barque de notre ami Paulo qui file lui aussi tenter sa chance. Pour ce qui nous concerne, d'abord regonfler le moral et les bouées : la résine injectée n'a pas résisté à la pression. Les bouées sont chiffonnées et ont l'air de baudruches flétries après la fête.

UN APPRENTISSAGE DANGEREUX

Le quartier général permanent des pêcheurs est installé au Café Sport. C'est là que Paulo rejoint le soir-même l'équipe de Tirs Lointains renforcée par Franck Audibert. La conversation revient sur notre gisement de sushi ! Paulo est tombé sur des chasses tardives.

A peu de distance de la côte, il a eu deux occasions très chaudes. D'abord sur un énorme thon rouge qu'un tir dans la tête a fait décoller hors de l'eau, manquant ensuite d'éperonner le chasseur avant de s'enfuir en emportant tout. Dix minutes après, un albacore qui semblait moribond après un tir dans l'ouïe s'est brutalement réveillé et a presque fait chavirer la barque de Paulo à laquelle il l'avait attaché. Il a juste eu le temps de couper la corde !

Au bilan, nous sommes tous encore battus. Cependant, chaque épreuve nous rapproche du but : notre technique de repérage et d'approche est au point, le

matériel également ; les flèches et les ardilions spéciaux ont tenu bon. Il nous a manqué tantôt la patience et aussi la chance qu'un thon se présente en position idéale de tir pour le flécher dans les ouïes ou au cerveau : le crâne est si résistant que si l'ardillon passe, rien ne pourra plus le déloger.

Malheureusement, la saison est finie, il nous faut repartir et reporter nos espoirs sur l'été prochain, si toutefois les thons reviennent ! Notre dépit est à la hauteur de la passion qu'a suscitée en nous ce nouvel adversaire ! Mais Paulo reste ici quelques semaines encore : la rentrée universitaire lui laisse le temps de rebattre les cartes et qui sait, de réussir l'exploit dont nous rêvons tous : battre le record des Américains - faire plus que les 182 kg de Terry Maas - qui date de 1984 !

LA FIEVRE DE L'ALBACORE

Il l'a fait ! Mi-septembre, Paulo tue un thon rouge de 297 kg en chasse sous marine ! Un heureux tir dans la tête a séché l'animal. Tirs Lointains décide de remonter une équipe renforcée de trois fines gâchettes : Etienne, Bruno, Lamine, et de partir relever le défi. Si les thons sont encore en terre, l'expérience de nos premières tentatives va être mise à profit.

Trente septembre, vingt-trois heures, impossible de fermer l'œil. Dans le bleu, au plafond de la chambre d'hôtel, la chasse a repris ! C'est la fièvre de l'albacore. A la lumière de la veilleuse, Etienne replonge dans son grimoire : ses trois manuscrits recèlent la formule de capture du poisson qui nous hante.

Cette fois, plus question d'échec. Le problème est soigneusement analysé en quatre phases : l'approche, le tir, la contention, la capture. Etienne, qui a traduit intégralement et réécrit le livre de nos homologues américains, "Blue Water Hunters", propose, après une

Les dauphins sont parvenus à constituer la boule et chassent les alevins qui tentent encore de s'en échapper.

Queues entrouvertes, les thons pèlent la boule de poissons comme un fruit géant : à chaque attaque, une couche est arrachée.



Départ au moment du lever du soleil sur le mont Pico.

sortie du gueule-thon ! Eric, allongé sur le tapis d'oiseaux, garde le fil de flèche tendu : la moindre boucle peut être fatale au chasseur si le thon sonde et l'entraîne à sa remorque, 50 m plus bas ... en 3 secondes ! Franck plonge.

La déflagration du fusil pneumatique fige la chasse un dixième de seconde puis le manège repart de plus belle. Le fil siffle en se déroulant de la lessiveuse où on l'a soigneusement lové. Stefano prépare une bouée à envoyer dès que le poisson fera une pause : il prend rarement plus de 300 m au démarrage ! Franck réapparaît et braille : "Je l'ai eu, passé dans la queue, un rouge". La première bouée à peine accrochée fait trois ricochets, puis coule, avalée par le flot. Dans les secondes qui suivent, les trois bouées suivantes sont aspirées comme des friandises. Tout a disparu ! Instantanément, la paix revient. Malgré 40 l de flottabilité en remorque et 500 m de corde, le thon fléché va tenter de fuir dans les abysses pendant 20 minutes !

Nous sommes tous remontés sur le bateau, qui suit la direction présumée du poisson, et scrutons la surface. "Bouée !" Elle gicle en surface. Eric se jette à l'eau pour reprendre contact avec le poisson. Les autres bouées apparaissent à leur tour. L'éclosion soudaine des champignons oranges nous galvanise : il est tout près, fatigué. Il faut ramener la ligne doucement. Le second fusil en batterie. Franck est prêt à doubler le fauve. La ligne est molle, Eric accélère le mouvement. Cent mètres, 200 m sont remontés sans résistance. Décroché ? Non, il est dessous. La corde qui plonge à la verticale est désormais impossible à bouger. "Hé, les mecs" il est enragué ironise Eric.

Sous nos palmes : 800 m de bleu ! Le thon doit tourner à profondeur constante. Faut-il forcer ou non ? Franck est persuadé de l'avoir mis sur le fil. OK, on le remonte. Erreur fatale : à la deuxième brassée remontée en force, une secousse, puis plus rien. Décharé, décroché, happé par un requin en maraude ? Le thon que chacun



APNEA HORS SERIE 49



En surface, le chasseur et son assesseur dans le banc de poissons-fourrage, juste avant une apnée au milieu des monstres.

lecture coranique, de remplacer la lessiveuse et la corde embarquées à bord, et qui mobilisent deux équipiers, par une ligne de sandow de 10 mm, longue de 150 m, sur laquelle, à intervalles réguliers, nous arrêtons nos bouées, la dernière étant une planche de mousse de 34 l. De plus, les fusils sont poussés à quarante bars !

BALISTIQUE ET CORRIDA SOUS MARINES !

Le matériel soigneusement rangé, checklist récitée, le semi-rigide s'arrache en direction de Pico, par mer calme. Le Sud de l'île est bordé d'un tombant de plusieurs kilomètres, où le fond passe brutalement de 140 à 1.000 m. Les prédateurs pélagiques utilisent cette marche géante pour contrôler les bancs qu'ils pourchassent : venu du large, le naage d'alevins butte sur le mur sous-marin levé sur son passage. Serré de près par ses assaillants, le banc monte en surface, et va se piéger dans la naase d'ultrasons tendue par les dauphins complices en embuscade. Dix-sept heures, la lumière déclinante déclenche les hostilités. A deux milles, une tornade nous fait sa danse du ventre : c'est la chasse. Comme si l'on venait de déboucher un siphon, de tous les coins du ciel, les oiseaux sont aspirés par le tourbillon noir. La trombe enfle à vue d'œil : le cyclone de plumes, à l'œil assassin, attend que la chasse arrive en surface pour foudroyer le banc d'alevins. Nous chargeons de toute notre vitesse. La colonne d'oiseaux s'effondre : des milliers de pétrels couvrent de plumes la marmite convulsive qui s'agite sous eux. Le cœur

Quatre ou cinq passages de thons d'au moins 200 kg suffisent pour décimer le banc de poissons.



Remontée d'une apnée instructive au milieu des oiseaux eux aussi en chasse.

de la chasse est à 100 m. Compte à rebours. Vingt mètres : je coupe les gaz, l'équipe 1 s'éjecte du cockpit entraînant son chapelet de bouées. Arrêtées toutes. En freestyle sur la tranche, l'Explorateur contourne le banc : "Etienne, go !" L'instant d'après, je plonge sur ses palmes, le coupe-circuit à mon poignet a calé le moteur. Dans l'eau aussi, la chasse est en mode poursuite : les prédateurs n'ont pas réussi à encercler le banc. Des légions innombrables d'alevins manœuvrent pour échapper au piège qui se resserre. De partout surgissent des dauphins stériles, des *Tursiops*, et dessous des thons rouges et albacores, qui filent à toute allure, happant au hasard les alevins égarés. Serpes et faucilles : les dorsales acérées tranchent le banc en manipules plus contrôlables. Une volte-face, un lâcher de bulles, les dauphins ont le massacre ludique. Leur grâce claire et serpentine contraste avec les charges météoriques des thonides qui chahutent gueule ouverte, à 50 km/h !

détourne mais reste en limite de visibilité. Etrange. Etienne remonte à 10 m de moi et ramène sa flèche.

A l'instant où je vois en contre-jour un petit groupe d'alevins qui s'est réfugié sous lui, j'ai le flash : le thon va le charger ! Un reflet sur l'armure avertit Etienne du danger. Il brandit son fusil désarmé. Dérisoire ! Le thon happe les alevins et percute Etienne. La violence du choc le soulève hors de l'eau de 30 cm ! Incroyable, le thon l'a proprement encorsé et sorti de l'arène ! Choqué mais indemne, Etienne reprend son souffle. Il est temps de rentrer faire le point et de réévaluer la stratégie en fonction des risques encourus !

CHASSE AU LASSO ET CORPS À CORPS

Cette fois, nous décidons d'attendre que le banc de poissons-fourrage soit totalement maîtrisé par les dauphins avant de nous lancer dans la chasse. Deux fois, les charges imprévisibles auraient pu avoir des conséquences sérieuses. Paulo et Etienne n'étaient pas les cibles des thons rouges, mais dans la frénésie de la chasse, ceux-ci, affranchis de toute peur, se jettent sur tout ce qui frétille. Au loin, mon œil est attiré par le scintillement des oiseaux de mer sur le ciel noir : le manège aérien a repris. "Tout le monde a son ticket ? En avant !" Difficile de résister à l'appel de la chasse : déjà accros avant même la première prise du cocktail infernal qui bouillonne dans le shaker, sous le bateau ! Mais patience, on connaît mieux le scénario.

Un peu à l'écart du cœur des opérations (20 m environ), accrochés aux bouées, nous essayons de voir où en est la partie. L'Explorateur protège ses deux

poissons-pilotes de toute visite inopportune ! Le monde du silence est en folie : les dauphins communs saturent l'ambiance de leurs cris, craquements, chuintements, autant pour coordonner leurs évolutions que pour terroriser l'essai d'alevins. Acculé, le banc resserre les rangs et soudain, adopte son ultime formation défensive : une énorme boule de mercure brille dans le soleil, tournant sur elle-même ! Suspendue entre deux eaux, la sphère scintille de ses cent mille facettes ! La masse critique emballé le processus. Comme des électrons, les dauphins entrent en orbite frénétique autour de la boule. Gueules entrouvertes, ils la pèlent comme un fruit géant : à chaque tour une couche est arrachée. La sphère diminue à vue d'œil. Un cri, un signal ? Les dauphins se figent et s'écartent. Surgi du néant, un bombardement de dauphins tachetés : ils attaquent à leur tour le noyau. Plus bas, les thons ajustent encore leurs coordonnées de tirs. Voilà que l'un d'eux fonçe dans le bleu, apparemment fléché derrière l'ouïe, d'où sort le sandow. Etienne, caché derrière la boule, l'a sûrement surpris et passé sur le fil !



Un examen méticuleux du matériel.

Le montage ardoisé des sandows.





Le thon est au bout du fil... à 150 m !

C'est un albacore qui fait bien ses 200 kg ! Je lève la tête pour le féliciter... rien. Pas encore remonté ? Et pour cause : il reste accroché au poisson qui l'entraîne ! Mais le thon ne sonde pas. Dans le bleu, je ne perçois de lui qu'un long cimeterre doré qui tournoie. Il se débat dans tous les sens à 10 m de fond, avec Etienne tracté par le fusil... encore armé ! Et tout casse. Remonté, Etienne m'explique qu'alors qu'il se postait sous la boule, un thon s'est jeté sur le sandow. Incapable de le déglutir, l'albacore s'est énervé, est parti en vrille, se prenant tout seul les ouïes dans la boucle. Affolé, il a commencé à soder, entraînant le chasseur qui ne voulait pas perdre son fusil ! Finalement tout a lâché ! Humour : "Y'a peut-être qu'au lasso qu'on peut le coincer ?" Pendant qu'Etienne regagne le bateau pour raffistoler le système, je garde le contact avec la chasse qui n'a pas cessé.

Brutalement, les dauphins sont soufflés dans toutes les directions, comme sous l'effet d'une bombe ! Cinq thons rouges, jaillissant du bleu, traversent la boule comme des lasers de mort et explosent en surface. La sphère, menacée d'éclatement par les béances qu'y font les gueules d'enfer, ne retrouve sa cohésion que sur une nouvelle charge immédiate des dauphins !

Quelques éclairs de flash plus tard, les rescapés du banc ont compris combien moi, je suis inoffensif ! Un tentacule sort du noyau pour me tester. Deux secondes après, c'est la nuit ! La boule m'engloutit. Le camouflage parfait. Les alevins sont partout, je pourrais en avaler. La visibilité est de cinq centimètres. Un mouvement d'eau, derrière, me bouscule. Les thons ! Ils reviennent, sans se



Seul témoin : les pinules du thon rouge record du monde officiel.

douter de ma présence au beau milieu du banc : c'est qu'ils n'ont pas de sonar. D'urgence, remonter !

A grands renforts de moulinets de bras, j'essaie de décourager l'affection que me portent les alevins. Rien n'y fait. Soudain, venu du fond, un thon me happe l'avant-bras et sur son élan, m'entraîne avec lui. A l'impact, mon masque est arraché... mais le bras tient encore ! A peine le temps de sentir la morsure. Surface. Le thon secoue furieusement la tête pour se débarrasser de moi : le choc et la vitesse m'ont coincé la main au fond de sa gorge. Le lycra de ma combinaison accroché dans ses dents nous piège tous les deux ! Trois fois, je frappe de toutes mes forces le crâne du thon avec le Nikonos. Enfin il me recrache, notre étreinte cesse. Sa gigantesque caudale me frôle et il disparaît. Ma manche bien entamée et une vive douleur au coude m'engagent à

THON ROUGE UN PREDATEUR EN DANGER

Le thon rouge, seigneur des mers, est aussi une espèce menacée. Sa physiologie lui assure des performances qui l'avantagent, notamment dans la quête des proies, mais elle le dessert par ailleurs et le contraint à rechercher des zones de prédation et de reproduction soumises à des variations climatiques qui en font un perpétuel arpenteur d'océans.

Cette poursuite incessante et délicate d'endroits favorables est aujourd'hui compliquée par la chasse implacable que lui mènent les flottes industrielles. Des navires usines japonais et européens, utilisant des filets pélagiques de plusieurs kilomètres et des lignes à appâts (longlines) de quelques dizaines de kilomètres, repèrent les bancs à des profondeurs importantes (quelques centaines de mètres) et les réduisent à néant du fait de l'efficacité prodigieuse de ces outils sophistiqués. A chaque campagne, ce sont des dizaines de milliers de tonnes de thons rouges qui sont pêchées : 40.000 tonnes par an rien qu'en Méditerranée !

Malgré l'accroissement du tonnage et de l'autonomie de ces navires spécialisés, les quantités de poissons régissent chaque année par extinction progressive et programmée des bancs. Après les baleines, les sardines, les harengs, les morues, c'est maintenant le thon rouge que la pêche industrielle extermine. La nécessité alimentaire ne saurait justifier la poursuite de cette prédation aberrante et dévastatrice. Il ne s'agit en fait que de maintenir une filière économique qui tire ses chèques auprès d'un débiteur moribond à force de prodigalité : l'Océan !

quitter le ring. J'ai dû me tromper de catégorie !

L'ULTIME TENTATIVE

Matériel réparé entre temps, Etienne replonge. Dès la première apnée, il touche un grand albacore très sérieusement. Tiré un peu derrière l'ouïe, le thon a nettement accusé le coup avant de sonder lentement. Maintenant, les bouées glissent sur l'eau en traçant un long sillage. On ne peut les suivre que du bateau. Peu à peu, la trajectoire du sandow s'infléchit, les bouées plongent une à une. Dernière direction connue : le bleu. Quinze minutes s'écoulent avant que la planche ne réapparaisse.

Nous nous remettons à l'eau. Le poisson semble s'être arrêté entre 100 et 150 m, vu l'angle du fil. Attendre, surtout ne pas forcer sur la ligne et risquer de le perdre ! Il y a encore quatre bouées en bas qui font leur travail de sappe. Dix minutes d'immobilité passent encore. Notre chapelet orange refait soudain surface. Ma prière est simple lorsque je le remonte : "Faites qu'il soit au bout". Mais la ligne est molle ; au scintillement de la flèche, nous comprenons que cette fois encore, le thon s'est échappé. Ardidons ouverts, la tête de flèche pend dans l'eau, retenue par les 10 cm de câble. Parti se frotter sur le fond, le thon à réussi à se décrocher.

EPILOGUE

La nuit tombe sur la chasse qui se disperse, et nos espoirs de sortir un thon géant cette saison. Un dernier rayon de soleil trace une lame d'or sur le bleu de l'océan : l'esprit de l'albacore a triomphé et nous le fait savoir !

Nos yeux sont encore emplis du spectacle d'une armée d'oiseaux, de dauphins et de thons de toutes espèces, en train d'inventer de nouveaux rebondissements dans les chasses, et de faire de celles-ci des chorégraphies éphémères et merveilleuses.

Dans le bleu, nous avons assisté à la naissance et à la destruction d'un monde ! Les concerts sous-marins des dauphins nous ont permis de mieux comprendre une technique de prédation dont personne n'avait jamais été témoin !

Nos différentes tentatives nous ont permis d'appréhender définitivement les contraintes et les risques de cette nouvelle forme de chasse sous marine. Nous avons plus appris de nos tentatives que du premier coup de chance qui nous aurait permis de sortir un géant des mers. Notre passion, notre fascination et notre respect sortent renforcés de ces rencontres. Une fois de plus, par la magie de la mer, c'est l'émerveillement et l'humilité qui attendaient le premier d'entre eux au rendez-vous des prédateurs.

Reportage François Grosvalet
et Eric Clua, Tirs Lointains